

# 2014

## Diagnostic social



Atouts Jeunes AMO  
Avenue du Karreveld 26  
1080 Molenbeek-St-Jean

## Sommaire

I.	Introduction :.....	3
II.	Constats.....	4
	A. Langage scolaire/famille différent.....	4
	B. Options scolaires méconnues et dévalorisation des filières professionnelles utilisées comme simple relégation.....	8
	1. Décrochage scolaire et parcours chaotique.....	10
	C. Accès difficile à l'emploi des jeunes.....	15
	1. Notre action.....	20
III.	Conclusions.....	25

## **I. Introduction :**

Notre réflexion sur le diagnostic social a été précédée par une réflexion sur le sens qu'a le travail en AMO pour nous travailleurs sociaux.

L'objectif général de l'Aide à la Jeunesse en milieu ouvert est la prévention générale par un accompagnement individuel et une action communautaire.

Dans le diagnostic social de 2011, les valeurs que nous identifions sont la responsabilisation, la valorisation et l'autonomie des jeunes. En 2014, ces valeurs sont toujours à l'ordre du jour pour notre AMO.

Suite à la supervision que nous avons eue, nous avons réalisé que les missions que nous nous proposons de remplir et les valeurs que nous voulons défendre, nous les déclinons de la manière suivante.

Etre travailleurs social à Atouts Jeunes, c'est contribuer à la mise en place d'un espace de construction identitaire pour le jeune où il peut en toute sécurité tester son environnement, la place qu'il veut y avoir et le rôle qu'il veut y jouer.

Pour cela, il est important qu'Atouts Jeunes soit reconnu comme interlocuteur par les jeunes, mais aussi par leurs familles.

Finalement, il est clair pour nous que notre action doit être une action de proximité qui s'implante dans le quartier.

Dans ce cadre, le diagnostic nous sert prioritairement à donner une forme concrète à notre vision, nos missions et à nos valeurs.

Il nous sert également de boussole afin de pouvoir confronter nos impressions à ce qui se vit réellement sur le terrain.

Finalement, il nous permet de communiquer avec nos bénéficiaires sur le résultat de nos actions et le sens qu'elles ont pour eux.

Nos impressions portent sur des constats que nous situons dans deux domaines principalement, celui de la scolarité et celui de la recherche d'emploi.

## II. Constats

### A. Langage scolaire/famille différent

*« Le regard des uns croise le regard des autres sans pour autant se reconnaître et s’apprivoiser. Ils se croisent au détour d’un couloir, d’une classe ou à la porte de l’école et pourtant, ils ne se voient pas et ne s’entendent pas toujours. <sup>1</sup>»*

L’école véhicule à l’heure actuelle une culture bien à elle qui n’est pas ou plus représentative de la réalité de notre société moderne, ce qui morcèle donc le rapport avec les familles de cultures différentes. Pour l’école, le bon parent est celui qui est présent et qui participe aux activités de l’école, mais aussi généralement, celui qui s’exprime dans la langue de l’enseignement. Le bon parent aide aussi dans le suivi scolaire de son enfant, dans les devoirs, les leçons, les élocutions. Un parent qui n’accompagne pas son enfant dans sa scolarité comme l’école l’attend est directement taxé d’irresponsable et de mauvais parent. L’école part avec un à priori énorme sur les familles ne remplissant pas ce rôle clef. Ce qui apparaît ici, c’est le contraste énorme du fonctionnement des familles populaires et de l’attente de l’école.

En effet, suite à plusieurs récits de vie travaillés lors de nos permanences individuelles, on observe que certaines familles issues de milieux défavorisés essayent d’accompagner un maximum leur enfant dans sa scolarité, mais d’une manière à laquelle l’école n’est pas habituée.

C’est le cas par exemple d’une famille qui est venue nous voir, car elle se sentait « attaquée » par la direction ainsi que par les éducateurs qui leur demandaient des comptes concernant l’absence de l’enfant ainsi que ses retards réguliers. Les parents nous disaient tout ce qu’ils mettaient en place et surtout leur impression de n’être pas écoutés au sein de l’école.

L deuxième exemple est cette famille dont l’enfant s’était fait renvoyer. Toute la procédure passe évidemment par l’écrit, et la famille n’a pas les clés de lecture optimales pour

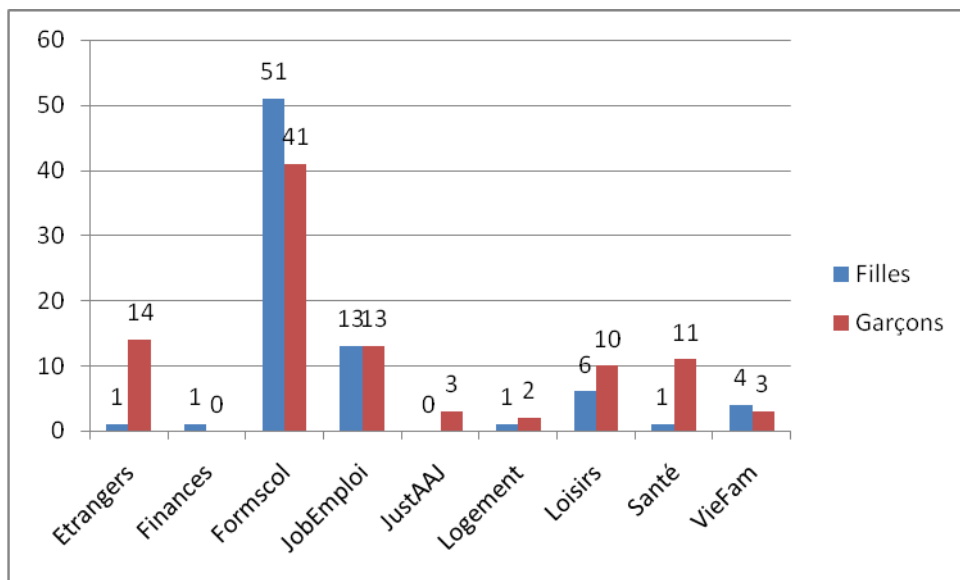
---

<sup>1</sup> Coordonné par Annick Bonnefond et Danielle Mouraux, *A l’école des familles populaires, pour se comprendre et apprendre, l’école au quotidien*, Changements pour l’égalité, couleur livres, 2011, p. 3.

comprendre tout ce qu'on attend d'eux. Dans ce cadre, il est donc particulièrement important de donner des explications à la famille dans un langage qu'elle maîtrise pour qu'elle ait les mêmes chances qu'une famille qui possède la culture de l'écrit. Sans cela, nous glissons vers des inégalités sociales de plus en plus grandes entre les familles aisées et les familles plus défavorisées comme l'atteste diverses études dont PISA par exemple.

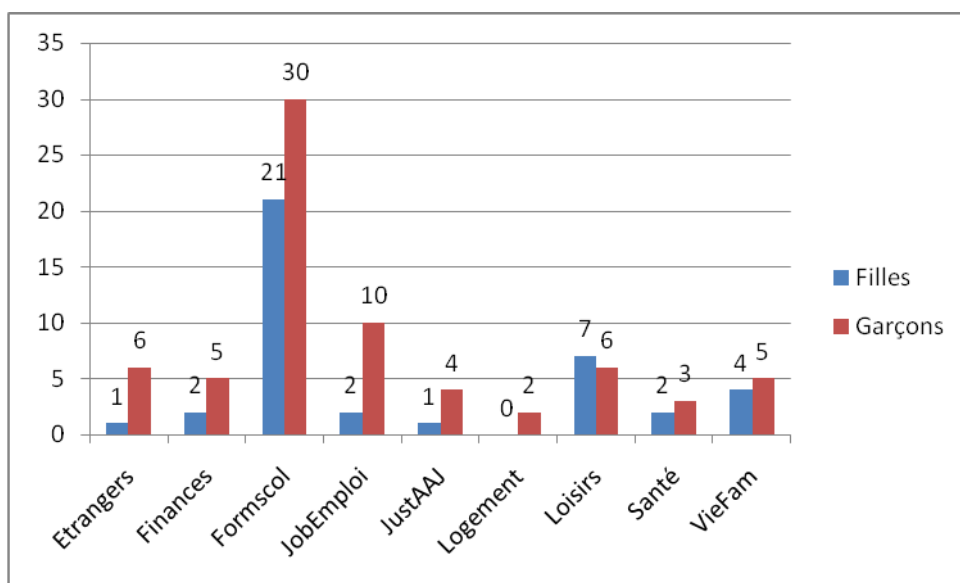
Ce sentiment d'affrontement entre l'école, le jeune et les parents est clairement destructeur. Nous le constatons régulièrement lors de nos permanences individuelles comme l'attestent nos statistiques chaque année. En effet, les demandes concernant la scolarité en général dominent clairement.

1<sup>ère</sup> demande<sup>2</sup> :



<sup>2</sup> Statistiques 2012 d'Atouts Jeunes AMO

Suivis<sup>3</sup> :



Il est donc primordial lors de nos permanences individuelles de déconstruire les préjugés des deux acteurs, à savoir de l'école et de la famille. Nous devenons en quelque sorte un facilitateur dans le débat, un médiateur. Pour déconstruire l'idée que la famille et que les jeunes ont de l'école, il faut avant tout soigner l'accueil que l'on pourrait avoir de leur culture.

C'est dans ce cadre que nous avons décidé de lancer notre projet de « Créa Contes » visant à offrir un lieu de partage culturel (travail sur la création d'un conte commun) autour d'une classe de jeunes primo-arrivants et non alphabétisés. Nous avons commencé ce projet dans le Campus St Jean, une école proche de la gare de l'Ouest.

Nous partons du principe à Atouts Jeunes qu'aucune famille ne laisse son enfant à l'abandon face à sa scolarité. Il y a simplement un décalage énorme entre ce que l'école attend et ce que la famille fait. Le fait d'en prendre conscience est déjà une piste de réponse et de déstigmatisation.

<sup>3</sup> Statistiques 2012 d'Atouts Jeunes AMO

Suite à une formation récente sur les inégalités et les conflits de loyauté et rapport au savoir organisés par un de nos partenaires, la CGé, dans le cadre de la Campagne Marguerite, nous avons pu comprendre que la notion de décalage du langage scolaire et du langage des familles peut-être de plusieurs types :

- Divergence de rapport face à l'autorité
- Divergence de rapport au temps et à l'espace
- Divergence de rapport face à l'écrit
- Divergence de rapport au travail
- Divergence de rapport à l'école.

Plus il y a de décalage entre la culture scolaire et la culture familiale, plus il y a un risque d'incompréhension pour l'enseignant, le jeune et sa famille dans son parcours scolaire.

Dans l'idée de travailler sur la création d'un langage commun et partagé, nous participons depuis maintenant 3 ans à la Campagne Marguerite, en partenariat avec un large panel associatif coordonné par Infor Jeunes Laeken. L'idée derrière cette campagne est de sensibiliser les familles en matière d'inscriptions scolaires et des enjeux qui en découlent. La cible du projet est le nouveau décret inscription Simonet qui n'est pas toujours bien compris par la population. La campagne Marguerite réunit une large plateforme institutionnelle dont Atouts Jeunes.

Si l'objectif premier est bien la sensibilisation au décret inscription visant à réguler l'entrée en première secondaire, les partenaires s'en servent également pour aller plus loin et pour défendre une idée d'école de la réussite pour tous, ainsi que pour lutter contre les inégalités scolaires créées par notre système éducatif.

L'originalité de la campagne réside dans la manière dont les partenaires procèdent pour rentrer en contact avec les populations de Bruxelles. En effet, la campagne s'opérationnalise à l'aide du bus du Délégué Général aux Droits de l'Enfant. Avec celui-ci, nous effectuons des tournées sur les marchés, devant les écoles, dans des lieux de passages, etc. Ceci permet d'aller à la rencontre du public dans leur milieu de vie plutôt que d'attendre leur venue

hypothétique à nos permanences. De plus, le bus permet à la campagne de jouir d'une visibilité importante. Cette tournée constitue le point le plus important de la campagne. La campagne dure de décembre à fin mars, ce qui couvre en plus du mois de décembre, toute la période d'inscriptions scolaires en première secondaire.

Pour Atouts Jeunes, la campagne Marguerite est une manière de réagir au dysfonctionnement qu'observent tous les acteurs du domaine. Elle doit être mise en lien avec les autres actions qu'Atouts Jeunes développe pour faire avancer de manière forte la réflexion sur le système scolaire belge.

## **B. Options scolaires méconnues et dévalorisation des filières professionnelles utilisées comme simple relégation**

Un constat que nous avons fait à Atouts Jeunes (lors de nos permanences, ainsi que lors de notre travail en réseau) est que l'information scolaire dans les milieux les plus défavorisés est touchée par deux phénomènes en opposition : la sous-information et la surinformation<sup>4</sup>. Tous les deux, bien qu'opposés, entraînent néanmoins un même résultat : la désinformation et l'absence de repères chez les jeunes.

La sous-information en milieu populaire est liée à un phénomène sociologique toujours bien actuel, à savoir que les inégalités sont déterminées, en grande partie, par le capital culturel des individus<sup>5</sup>, capital qui est lié directement au niveau socio-économique de ceux-ci.

La surinformation, quant à elle, est apparue avec la recrudescence des moyens de communication, la surreprésentation des médias chez les jeunes et en particulier, la venue d'Internet. De nos jours, avec Internet et la télévision, on a accès à une « manne » d'informations de plus en plus grande et incontrôlable, dont la qualité et la véracité ne peuvent être vérifiées. De plus, Internet avec la prospection d'informations par moteur de recherche, ne fait pas la distinction entre les différentes offres proposées (publicitaires, informatives...) ce qui crée une réelle opacité dans les informations recueillies.

---

<sup>4</sup> Phénomènes relayés entre autres par notre partenaire Infor-Jeunes Laeken

<sup>5</sup> Concept mis en lumière par P. Bourdieu



En ce qui concerne la dévalorisation des filières professionnelles, c'est un constat très criant dans notre A.M.O. Effectivement, quand un élève de l'enseignement secondaire général se voit attribuer une attestation d'orientation B, il a, le plus souvent, la possibilité de passer sans redoubler dans une année supérieure dans une filière technique ou professionnelle. Cette manière de procéder laisse supposer que l'enseignement technique est plus facile puisque même en ayant échoué en général, on peut y accéder. Le jeune se sent donc relégué après un échec plutôt que d'y être orienté.

Cette procédure, renforcée par cette idée que les métiers manuels sont moins valorisants, crée une dévalorisation importante et un rapport à l'école plus compliqué pour les jeunes en situation d'échec scolaire.

Les jeunes issus de milieux plus défavorisés et de l'immigration – mais jusqu'où parler d'immigration quand on est déjà à la 3<sup>ème</sup> ou 4<sup>ème</sup> génération ayant la nationalité belge – peuplent généralement les filières de relégation<sup>6</sup>, non par choix, mais bien par obligation (obligation scolaire jusqu'à 18 ans), et on observe de ce fait chez ces jeunes des parcours non linéaires, morcelés et incomplets. Ils arrivent en général puis bifurquent en technique, ensuite en professionnel, pour terminer dans des formations en alternances comme les CEFA par exemple, sans l'avoir décidé réellement, mais en y étant contraints. Loin de nous l'idée de descendre en flèche la formation en alternance, mais tant qu'elle n'aura pas coupé avec cette idée de relégation « non choisie », il sera impossible qu'elle soit valorisée par le grand public et de ce fait valorisée par les jeunes qui la fréquentent.

Pour palier à ce constat fait lors de nos permanences sociales ainsi que lors de notre travail de rue, nous participons à la campagne « La Rentrée Faut Y Penser ». Ce projet, à l'initiative de Promo Jeunes AMO a pour objectif de sensibiliser les jeunes pour qu'ils s'inscrivent à temps à l'école, mais aussi et surtout de pouvoir prendre le temps de réfléchir à son orientation et aux possibilités qu'offre chaque option. Atouts jeunes participe à cette action qui regroupe actuellement 9 services de la région bruxelloise, depuis 4 ans. Nous ciblons le marché de Molenbeek et la sortie des écoles à la fin du mois de juin et du mois d'août, et

---

<sup>6</sup> Dirk Jacobs, Andrea Rea, *Gaspillage de talents, Les écarts de performances dans l'enseignement secondaire entre élèves issus de l'immigration et les autres d'après l'étude PISA 2009*, Fondation Roi Baudouin, 2011

nous renforçons nos permanences pour traiter toutes les demandes durant ces deux périodes clés.

### **1. Décrochage scolaire et parcours chaotique**

*« Le décrochage scolaire se révèle être un véritable phénomène de société dont les causes multiples ne peuvent se résumer à la simple désignation de coupables : le jeune lui-même, sa famille, l'école. Tous les efforts de modélisation de la personnalité des décrocheurs demeurent d'ailleurs insatisfaisants : les différentes réalités vécues par ces jeunes, pouvant être autant de causes associées à un déficit d'accrochage à l'école, ne sont pas exclusives et se combinent souvent à d'autres, sans que l'on puisse déterminer l'importance relative d'une cause ou d'une autre.<sup>7</sup> »*

Dans notre A.M.O, grâce à notre travail en collaboration avec plusieurs écoles, durant notre travail de rue et nos permanences, nous avons bien compris et saisi que le problème du décrochage – encore plus présent dans les familles de milieux défavorisés et issus de l'immigration<sup>8</sup> – était un problème qui alliait plusieurs facteurs et qu'il était impensable d'isoler les variables.

C'est le cas d'un jeune de 16 ans par exemple, que nous avons croisé dans le quartier, venant d'une famille défavorisée, qui ne va plus à l'école depuis ses 14 ans. Pour lui, il n'a plus compris le sens d'aller à l'école et ne s'est plus senti à sa place. C'est dans ce type de moment que notre travail de rue permet de déceler des personnes dans le besoin et de les aider sans qu'elles ne doivent pousser la porte de notre association. Dans cette situation, travailler qu'avec le jeune n'est pas crédible. Il est donc intéressant de déployer notre action comme une toile d'araignée entre l'école, la famille et le jeune, mais aussi de remettre en question « l'institution-école » qui crée des dysfonctionnements institutionnels.

---

<sup>7</sup> Bernard Devos, délégué aux droits de l'enfant, *décrochage scolaire – comprendre pour agir*, les cahiers de la solidarité n°14, [En Ligne] <http://www.jaccroche.be/pdf/CahierDecrochage.pdf> (page consultée le 10 mars 2014)

<sup>8</sup> Nico Hirtt, *PISA : France et Belgique, champions de l'inégalité*, site de l'APED (l'école démocratique), [En Ligne] <http://www.skolo.org/spip.php?article1656> (page consultée le 13 mars 2014)

Nous avons identifié plusieurs causes qui accentuent les inégalités et le décrochage scolaire au sein de notre A.M.O, défendu entre autres par l'APED : la filiarisation précoce et non choisie, le redoublement, les réseaux et la polarisation sociale des écoles (« écoles ghettos»).

Voici quelques recommandations portées par un large panel associatif, qu'il nous semble important de défendre en tant qu'A.M.O, pour combattre les inégalités scolaires, le décrochage scolaire ainsi que la revalorisation des filières professionnelles :

- combattre la filiarisation en prolongeant la durée du « tronc commun » jusqu'à 16 ans et en apportant à tous les élèves une solide formation générale et polytechnique (permettre à tous les jeunes de tester les options par exemple, pour que leur choix soit fait en connaissance de cause).
- Combattre le redoublement en organisant de façon systématique l'encadrement individualisé des élèves en dehors des heures de « cours » dans le cadre d'une école « ouverte » (remédiation, guidance, construction d'un rapport positif au savoir par des activités pratiques, de découverte, etc.) et en diminuant la taille des classes, surtout en début de scolarité.
- Supprimer les réseaux (fusion des réseaux en un unique réseau public d'écoles jouissant d'une grande autonomie sur le plan pédagogique).
- combattre la polarisation sociale par une politique d'inscription plus active : proposer d'emblée une école aux parents avec place garantie, recherche pro-active de mixité sociale pour échapper à la ghettoïsation des quartiers, dès l'école maternelle et non pas seulement à l'entrée du secondaire.<sup>9</sup>

Ensuite, pour réduire le décrochage scolaire, il nous semble important de redonner sens aux savoirs enseignés aux jeunes :

Dans notre société multiculturelle et en prenant l'exemple de Bruxelles plus particulièrement, nous ne pouvons pas écarter l'idée de travailler sur l'identité culturelle des uns et des autres surtout lorsque cette différence s'accompagne de discriminations sociales et ethniques, voire de violences interculturelles.

---

<sup>9</sup> *Ibidem.*

Il nous semble que, sensibiliser les jeunes à la culture, favoriserait l'expression subjective, le partage d'émotions et le dialogue (qu'il soit oral, écrit ou artistique) entre les différentes personnes. C'est toujours dans ce cadre qu'est né le projet Créa Contes en partenariat avec le Campus St Jean.

En conclusion, en sensibilisant les enfants à la culture dès leur plus jeune âge, on favorise donc leur ouverture à l'autre, on leur apprend le respect de soi et des autres, on les aide à construire leur identité et leur rapport à l'autre et à la société. Ce ne sera pas chose aisée, tant un travail de fond sur les mentalités devra aussi être mis en place. En effet, malgré les nombreux discours en la matière, l'éducation culturelle n'est pas encore une priorité pour les politiciens, les familles, les responsables pédagogiques, etc. Si on voulait aller plus loin dans la réflexion, on pourrait se demander pourquoi tant les écoles que les associations n'utilisent pas plus le décret « culture et école » de 2006<sup>10</sup>.

Malgré une nécessité urgente de trouver des solutions contre l'exclusion et les discriminations sociales et ethniques, on a encore tendance à insister sur les différences culturelles plutôt que sur la formation d'une culture commune, composée de tous les horizons sociaux.

*« J'ai tendance à penser que l'on ne peut reconstruire le métier d'enseignant qu'autour de la réhabilitation forte du concept de culture, comme susceptible de fédérer l'ensemble des savoirs, éclatés et fossilisés, qui sont transmis par ailleurs.<sup>11</sup> »*

---

<sup>10</sup> Le **décret Culture-Ecole** adopté en date du 24 mars 2006 par la Communauté française a pour vocation de soutenir les activités culturelles et artistiques dans les écoles (enseignement obligatoire et spécialisé). Il distingue quatre axes d'intervention : les collaborations durables entre une école, un opérateur culturel et/ou un établissement d'enseignement partenaire, les collaborations ponctuelles entre une école et un opérateur culturel, celles s'inscrivant dans le cadre des dispositifs développés et mis en œuvre par la Communauté française, et les partenariats privilégiés. Site de la Culture et de l'enseignement, [En Ligne] [http://www.culture-enseignement.cfwb.be/index.php?id=cult\\_ens\\_page1&no\\_cache=1](http://www.culture-enseignement.cfwb.be/index.php?id=cult_ens_page1&no_cache=1) (Page consultée le 20/05/12)

<sup>11</sup> Meirieu P., Conférence : Pratiques culturelles et coopération. *De savoirs à la culture : quels apprentissages ? Pour quel projet d'homme ? Dans quelle société ?* Avignon, Université d'été OCCE, juillet 1999 in [www.meirieu.com/articles/nouvellesmissions](http://www.meirieu.com/articles/nouvellesmissions) cité par Martine Tassin-Ghymers (avec la collaboration de la cellule Epicure), *Comment donner sens et saveurs aux savoirs ?*, Guide pratique, Former et se former, De Boeck, 2011, p. 206.

## **2. Notre action**

C'est dans ce cadre là qu'est né notre projet global de soutien scolaire. Le résultat sur le long terme attendu est de redynamiser le lien interpersonnel entre le quartier (via entre autres notre travail de rue), l'école et les associations. Pouvoir accompagner les familles dans ce temps de formation afin qu'elles y gagnent en confort de vie par la compréhension de l'espace dans laquelle elles évoluent.

Pour ce faire nous avons décidé d'ouvrir nos permanences sur le quartier, en organisant des moments décentralisés dans notre zone d'action. (En bas d'un immeuble, près d'une station de métro, à l'entrée d'une école, dans un parc, etc.)

Nous avons aussi ouvert notre « espace libre » qui est un lieu d'échange entre les jeunes, et de travail coopératif entre les jeunes qui a lieu durant nos moments de remédiation.

Nous avons aussi décidé de faire des animations « outils » à destination des jeunes qui peuvent les aider dans leur scolarité. (Comment faire un bon résumé, comment prendre note, bien mémoriser, synthétiser, faire un planning, discuter de thématiques récurrentes, etc.)

Concernant notre « temps remédiation », nous avons observé dans le cadre de nos suivis individuels et de nos divers contacts dans le quartier, une grande demande de remédiation notamment pour le secondaire. Au niveau logistique, il faut pointer la situation du quartier du Karreveld qui manque cruellement d'infrastructure locale et sociale pour organiser des projets.

Suite à la réalisation d'un projet de remédiation pour les examens de passage de septembre, Atouts Jeunes, en partenariat avec l'ABEF et le service jeunesse de la commune de Molenbeek puis pour cette année 2013 qu'avec le service jeunesse de la commune de Molenbeek a décidé de créer un nouveau projet de remédiation dans le haut de Molenbeek.

Faire ce partenariat a l'avantage d'allier des professionnels de la pédagogie, l'ABEF avec nos savoirs au niveau des suivis sociaux afin d'accompagner au mieux les jeunes en demande de remédiation et/ou en décrochage scolaire.

Actuellement la remédiation se déroule chaque semaine de cours, les lundis, mardis et jeudis de 18h à 20h. Nous offrons des cours de math, néerlandais et français. Un animateur aide un groupe de jeune pendant qu'un permanent d'Atouts Jeunes encadre le groupe, et se charge du suivi.

Nous voulons éviter que la remédiation se substitue aux cours scolaires, c'est pourquoi nous sommes là pour mettre en place des actions en lien avec le quartier, la famille, l'école qui préviennent au mieux le décrochage scolaire.

## **C. Accès difficile à l'emploi des jeunes**

### **Le cas de « Luis »**

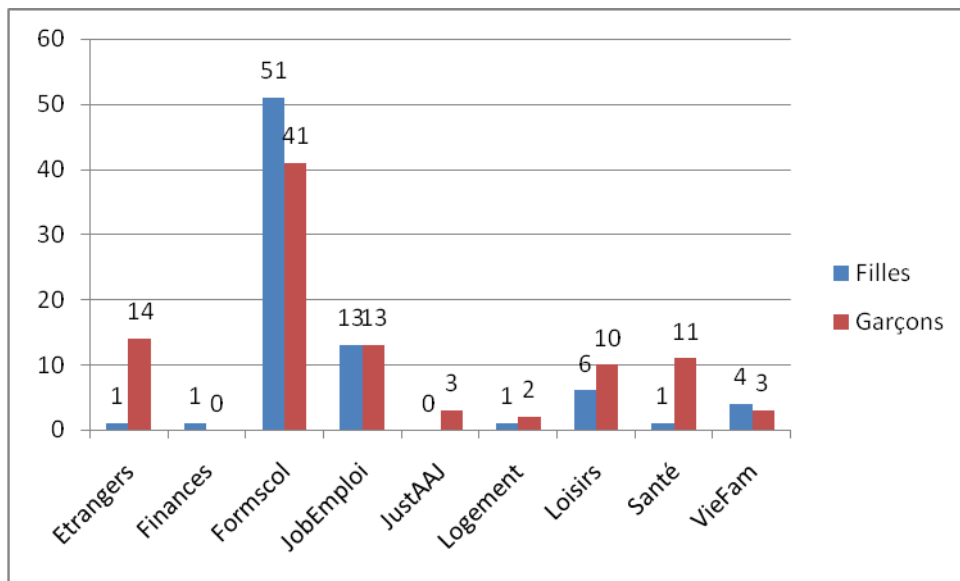
*Luis 17 ans est scolarisé en 4ème TQ animation, 2ème d'une fratrie de trois enfants. Il aimerait trouver un job étudiant. Il est venu réaliser son CV et sa lettre de motivation à Atouts Jeunes. Il est repassé à de nombreuses reprises pour réimprimer ces deux documents. Lorsque l'équipe lui propose un accompagnement, il est d'accord mais ne se présente jamais.*

### **Le cas de « Jean »**

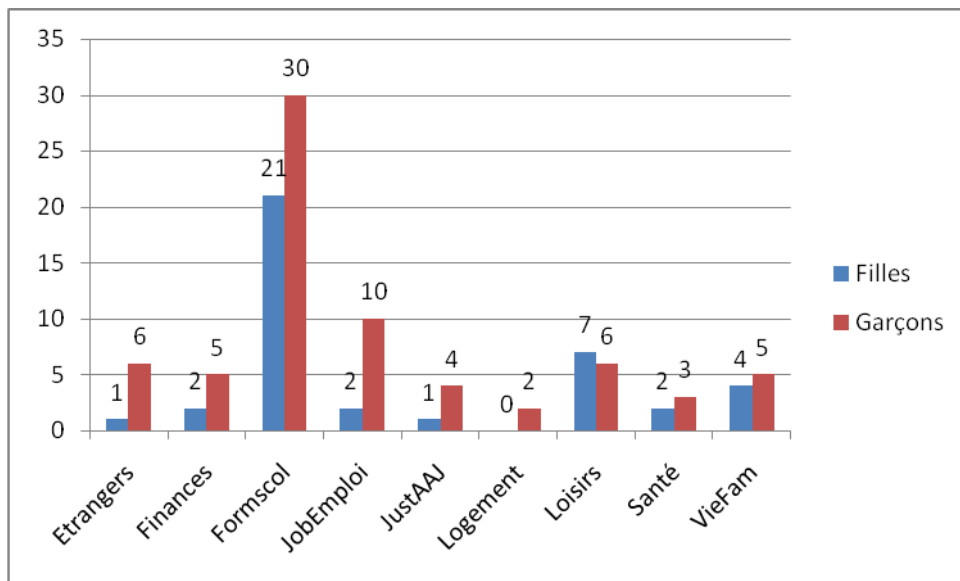
*Jean est un jeune de 16 ans rencontré dans le cadre du travail de rue. Il est toujours en bas de son immeuble avec son groupe d'amis. A chaque rencontre, il nous fait la même demande. Il aimerait trouver du travail, mais ça fait deux ans qu'il n'est plus scolarisé. Nous lui donnons un rendez vous à l'A.M.O, il nous promet de passer. Il n'est jamais passé. Quand on le rencontre à nouveau, il nous dit en toute sincérité qu'il avait complètement oublié, et il enchaîne par « et lors il y'a du travail ? ». Nous lui avons donné des infos sur les services pouvant lui apporter une aide.*

Nous avons constaté qu'un grand nombre de jeunes poussent la porte de l'A.M.O pour une demande de CV et de lettre de motivation à la recherche d'un Job étudiant. Cette demande débouche rarement sur un suivi. Nous observons aussi que quand ils reviennent nous voir quelque temps après, c'est soit pour réimprimer un CV ou pour tout simplement le refaire.

## Première demande<sup>12</sup>



## Suivis<sup>13</sup>



Sur base des statistiques 2012 des demandes individuelles, nous constatons que sur 26 1ères demandes enregistrées concernant les jobs étudiants, seul 12 reviennent pour un

<sup>12</sup> Statistiques 2012 d'Atouts Jeunes AMO.

<sup>13</sup> Statistiques 2012 d'Atouts Jeunes AMO



suivi. En général, il apparaît que le jeune vient redemander un CV ou une lettre de motivation. Il en va de même pour les jeunes que nous voyons lors du travail de rue depuis novembre 2013. Ils sont en moyenne une dizaine par semaine.

Ceux-ci nous demandent dans l'échange informel de les aider à trouver du travail, mais nos invitations à passer dans nos permanence (et la promesse du jeune de le faire) ont rarement une suite.

Il s'agit pour la plupart de jeunes filles et garçons âgés de 15 à 18 ans en ce qui concerne les demandes faites à l'AMO, et essentiellement des jeunes garçons de 15 à 18 ans en ce qui concerne les jeunes rencontrés lors du travail de rue.

Ils sont tous issus du quartier, c'est-à-dire de Molenbeek, des tours d'habitation situées près des métros Gare de l'Ouest, Beekkant, Osseghem, et de milieux sociaux dit « défavorisés ».

Nous sommes les premiers concernés par ce public soit parce qu'il pousse notre porte pour demander un CV, soit parce qu'il croise notre chemin pendant le travail de rue, et nous demande des informations sur les démarche à suivre pour trouver du travail.

Mais les maisons de jeune et les maisons de quartier constatent également une augmentation significative des jeunes de 15 ans à la recherche d'un job étudiant.

D'autres acteurs sociaux en contact avec la jeunesse, nous on rapporté les mêmes faits, notamment l'assistante social du logement ainsi que la concierge des tours d'habitation à la station Gare de l'Ouest. *Ils se socialisent en bas des tours, sont tous à la recherche d'un boulot. Très peu qualifiés, ils passent la nuit dans la cage d'escalier à consommer de l'alcool et des drogues. Comment peuvent-ils y arriver ? s'étonne-t-elle.*

Pourquoi le jeune n'accroche-t-il pas ? Pourquoi n'arrive-t-il pas à dire non, mais au contraire prends des engagements dont il sait qu'il ne les tiendra pas ? Que se cache-t-il derrière sa demande de CV ? Quel sens peut-on donner à ces demandes répétées des jeunes lors de chaque rencontre ? Quel est le poids de la réalité socio-économique dans cet état de fait ? Quel rôle joue l'éducation familiale dans ce phénomène ?

Quelques chiffres pour saisir la situation :

Fin 2011 la région de Bruxelles comptait 1 142 000 habitants.

Au cours des sept dernières années sa population a augmenté de plus de 126 000 personnes, soit une hausse de 12,5% (en comparaison, la progression est de 5,5% pour tout le pays).

Ce boom démographique se constate surtout dans les quartiers populaires précarisés. La pauvreté se fait plus violente dans certaine zone de la capitale : dans le bas de Saint-Gilles, à Saint –Josse, à Schaerbeek, à Molenbeek, à Cureghem et dans les Marolles. La proportion de ménages vivant d'une allocation du CPAS y est jusqu'à cinq fois plus élevée que dans le reste de la région<sup>14</sup>.

Le désarroi d'une frange importante de la jeunesse est renforcé par le contexte socioculturel global que décrit le sociologue Guy Bajoit. Il insiste sur la plus grande difficulté d'être jeune aujourd'hui que dans les années 70-80.

En effet deux changements générateurs d'incertitude sont apparus. Tous les jeunes sont à la fois confrontés à une société qui, d'une part, fait rêver et fixe très haut la barre des attentes (avoir un projet personnel, épanouissant et réaliste...) et qui d'autre part, répartit très inégalement les moyens de réaliser ces rêves <sup>15</sup>.

Or la déclaration de Genève du 26 septembre 1924 dans son article 1 dit « L'enfant doit être mis en mesure de se développer d'une façon normale, matériellement et spirituellement ». Dans son article 4, elle stipule que « l'enfant doit être mis en mesure de gagner sa vie et doit être protégé contre toute exploitation ». Ces articles sont la base d'un engagement d'émancipation et de promotion de justice social. Nous pouvons clairement pointer des manquements à cette égard tant au niveau des pouvoirs public qu'au niveau des familles. Le dysfonctionnement de l'enseignement, le manque de moyen mis en œuvre pour une prise

---

<sup>14</sup> *Entraide et solidarité No future pour les jeunes bruxellois? Mai 2012*

<sup>15</sup> *Qu'es ce que tu vas faire quant tu seras grand ? RTBF Opinion 1/06/2012*

en charge particulière des jeunes en difficulté, le déficit de parentalité, le manque d'espace de socialisation structuré dans le quartier sont autant d'exemples.

Par rapport à cette situation, nous avons choisi de travailler au renforcement de la transmission intergénérationnel, et de l'engagement des jeunes. Nous voulons donner au jeune une place comme acteur dans l'AMO notamment via les activités du mercredi et des vacances. Ces activités concernent une vingtaine d'enfants en moyenne repartis en deux groupes de 6-9ans et de 10-13ans.

Les jeunes de 15 ans et plus sont intégrés dans un groupe dit de mentors. Ils participent aux activités comme aspirant animateur, nous donnent un coup de main, et en échange peuvent organiser une fois par mois une activité ludique entre eux.

Notre rôle sera de valoriser cette expérience en leur donnant une initiation aux techniques d'animation, et de leur permettre de suivre le parcours de formation leur permettant d'avoir un brevet d'animateur.

Nous voulons également développer notre travail de réseau dans le quartier notamment avec le projet JEEP (Jeune, école, emploi, tout un programme !).

Notre hypothèse première est que la volonté d'émancipation et d'autonomie du jeune se heurte à une réalité qui ne lui laisse pas beaucoup de place pour construire son identité. Nous voulons contribuer à donner un rôle social au jeune en lui permettant d'être acteur de son environnement, et promouvoir ce statut auprès des autres acteurs sociaux pour que le regard sur les jeunes évolue, et que cette nouvelle condition même symbolique soit validée.

Il est clair que nous sommes en amont d'un phénomène plus large qu'est le chômage des jeunes. Dans le cadre de leur interpellation des pouvoirs politiques bruxellois par rapport au chômage des jeunes, les trois grands syndicats (CSC, FGTB, CGSLB) font un constat amer : à Bruxelles plus d'un jeune sur trois est au chômage.

En outre poursuivent-ils, alors que depuis une dizaine d'années, on note une diminution du chômage des jeunes au niveau national (-10%), celui-ci continue de progresser à Bruxelles (+13%).

Les principales causes expliquant le chômage massif des jeunes à Bruxelles selon ces trois syndicats sont :

- Le boom démographique bruxellois et le rajeunissement de la population,
- La mise en échec de l'école face aux défis de la désindustrialisation de l'économie,
- La large ouverture du marché de l'emploi aux travailleurs des autres régions et les phénomènes de discrimination qui frappent les Bruxellois d'origine étrangère,
- La transformation du travail ouvrier avec un développement du travail au noir, des sous-traitances, du travail intérimaire,
- Les difficultés des bruxellois à l'emploi public,
- Le sous financement de l'emploi non marchand, notamment via un blocage des droits de tirage sur le budget fédéral des programmes régionaux d'emploi<sup>16</sup>.

Ce point de vue est relayé par les autres acteurs de l'emploi et de la formation. Et la campagne de contrôle des chômeurs lancée par le gouvernement, qui touche surtout les jeunes ne va pas améliorer la situation.

Le contexte socio-économique, l'environnement familial, le système scolaire, l'angoisse de l'avenir, le manque de perspective, la peur du rejet sont autant d'éléments qui peuvent être paralysants pour les jeunes, et causer une perte totale de confiance en soi et dans les autres.

L'analyse de la situation du jeune dans une approche d'accompagnement individualisé, et la mise en place d'une approche globale est dès lors essentielle.

### **1. Notre action**

Il est essentiel d'agir de façon globale, c'est-à-dire agir sur le jeune, sur son environnement immédiat, mais aussi sur la perception que les autres ont du jeune.

---

<sup>16</sup> Source les cahiers du fil rouge N°2

## **a) Le jeune**

En partant du principe que la première demande du jeune est un prétexte pour une rencontre, nous devons profiter de ce premier contact pour proposer systématiquement au jeune un accompagnement individuel. Au cours de cet accompagnement, nous évaluons ses forces et ses faiblesses, et nous lui proposons un parcours nous permettant de le valoriser soit de façon concrète (participation à un projet, à une activité ou simplement action dans son environnement), soit de façon symbolique (écoute et processus de conscientisation par rapport à la réalité que vit le jeune).

## **b) L'environnement**

### **(1) L'école**

Nous voulons aider les jeunes à jouer un rôle d'acteur dans leur école, les amener à être un levier pour les adultes en matière de sensibilisation et de prévention.

### **(2) La Famille**

La famille peut parfois être un frein à l'émancipation des jeunes, par exemple les jeunes filles ne peuvent participer à une formation parce que celle-ci est en résidence et que les parents ne veulent pas que leurs filles partent en voyage en dehors de l'école. Il est donc nécessaire de sensibiliser les parents pour qu'ils soutiennent les efforts de leur enfant et l'encourage au quotidien.

### **(3) Le quartier**

Le quartier est pour beaucoup de jeunes l'espace de socialisation. L'espace où se passe leur vie. L'image qu'on a d'eux dans le quartier a une importance et détermine parfois leur comportement vis-à-vis des autres. Or l'ouverture aux autres et au monde est un élément essentiel, si on veut affronter le monde du travail. Entrer en contact avec les autres habitants par des actions citoyennes valorisantes permet de franchir cette étape et de sortir progressivement du quartier la tête haute.

#### **(4) Les autorités publiques**

En mobilisant les jeunes les plus fragilisés, en leur donnant des outils pour porter eux-mêmes leurs revendications auprès des autorités publiques, nous agissons sur la perception que ceux-ci ont les uns des autres.

Cette approche est ardue mais indispensable. Elle permet de créer un temps de rencontre directe et une clarification des attentes mutuelles. C'est aussi un exercice qui permet aux jeunes de s'enraciner dans le réel.

#### **(5) Le projet jeune relais**

Le projet Jeune relais est un projet d'action globale avec pour objectif de donner au jeune un rôle social, de l'accompagner dans son émancipation, de l'aider à trouver sa place dans la vie active.

Le projet se construit autour de deux axes d'intervention :

- l'accompagnement individuel
- l'action sur l'environnement

#### **L'accompagnement individuel**

Elle est construite en trois parties : l'accueil, l'espace jeune et emploi, l'initiation à l'animation.

- **L'accueil**

Elle se fait via nos permanences ou lors du travail de rue. C'est l'espace de prise en charge de la première demande concernant la recherche d'un job étudiant. La prise en charge se fait par un membre de l'équipe et se solde par une orientation vers l'espace jeune et emploi.

- **L'espace jeune et emploi**

Il s'agit d'un espace de prise en charge collective. Il est conçu sous forme de module. Le premier module est l'initiation au monde de l'insertion socio professionnelle avec la visite des acteurs du secteur : la mission locale, Actiris, les entreprises d'intérim.

Le deuxième module est celui de l'immersion en entreprise construit en deux parties: la visite d'une entreprise dans un secteur choisi par les participants, et la rencontre d'un professionnel issu de ce secteur pour approfondir les échanges.

- **L'initiation à l'animation comme outil d'engagement et d'émancipation**

Elle se construit en deux étapes. La première se fait via un weekend de formation théorique avec au menu quelques éléments de psychologie de l'enfant, des techniques de jeux et de sensibilisation, des notions de sécurité et de secourisme.

La deuxième étape consiste à participer comme aspirant aux activités proposées à l'A.M.O, notamment les activités du mercredi et des vacances scolaires.

Nous encourageons les jeunes ayant suivis ce parcours à s'inscrire dans une formation à l'animation donnée par un organisme agréé en vue d'obtenir leur brevet.

### **L'action sur l'environnement**

Cette intervention vise deux espaces : l'école et le quartier

Dans le cadre de ce projet, nous avons choisi de mettre en place des actions pilote. Si celles-ci s'avèrent être probantes, nous voulons généraliser ces actions.

- **L'école**

Sur le plan de notre intervention en milieu scolaire, nous menons deux projets.

#### **Projet *Créa-conte au Campus Saint-Jean***

L'idée de ce projet est la création collective d'un conte à présenter aux élèves du primaire. Ce projet est présenté à une classe de primo-arrivant afin de leur permettre de partager leur culture d'origine avec les autres, et de faciliter ainsi leur intégration dans la société qui les accueille.

Les objectifs de ce projet sont :

- valoriser la culture de chaque élève de la classe,
- stimuler l'apprentissage du français via ce processus de transmission,
- renforcer l'estime de soi de ces élèves fragilisés dans leur scolarisation parce qu'il ne maîtrise pas la langue,
- encourager la promotion de la diversité culturelle au sein de l'école.

15 élèves participent à ce projet. Nous avons comme partenaire extérieur l'ASBL Cir'conflex qui porte la partie animation du processus. La bibliothécaire de l'école ainsi que le professeur de français sont également impliqués dans le projet.

Le projet a ceci d'original qu'il associe les familles des enfants à cette création, vu que les élèves doivent se tourner vers leurs proches pour trouver contes et contines de leur pays.

### **Projet *Vie affective à l'institut des Ursulines***

Notre intervention aux ursulines vise à sensibiliser et donner des outils d'animation aux élèves de 6èmes TQ animation pour qu'ils puissent être des relais dans leur école. L'adolescence est une période où la socialisation est au centre des intérêts des jeunes. Appartenir à un groupe, être accepté par les autres, entrer en relation avec l'autre ont autant d'importance sinon plus qu'acquérir un savoir. Nous constatons que nombre de cas de décrochage scolaire sont liés à cette problématique. Être au cœur de l'école pour apporter une écoute ou un accompagnement avant que la situation ne dégénère, nous paraît essentiel en matière de prévention. Or qui mieux que des pairs peut être le relais sur le terrain ?

Ce projet se fait en collaboration avec le planning Karreveld.

- **Le quartier**

Nous avons choisis d'agir sur un bloc des logements sociaux aux abords de la gare de l'Ouest et de lancer deux actions pilotes : Jeunes moteurs et pause café.

### **Projet *Jeunes moteurs***

Il s'agit d'identifier un groupe de jeunes leaders et de travailler grâce aux liens fraternels. Nous voulons leur donner des outils via des actions citoyennes, des actions sportives et des actions ludiques, pour qu'ils puissent encadrer un groupe de petits frères habitant le bloc d'immeuble.

Par ailleurs, nous accompagnons ces jeunes leaders dans un rôle de mobilisation des paires pour constituer un groupe capable de porter la parole des jeunes auprès des autorités publics.

### **Projet *Pause café***

Nous voulons mettre en place un espace d'accueil et de contact informel à l'entrée de l'immeuble pilote de la Gare de l'Ouest.

Il s'agit d'une permanence hebdomadaire autour d'un café dans l'immeuble même.

L'objectif est de permettre la rencontre entre les travailleurs sociaux et les habitants, d'écouter leurs attentes et de leur apporter au fur et à mesure des rencontres une information de proximité. Ce sera aussi un espace de présentation des projets réalisés par les jeunes dans le quartier.



### **III. Conclusions**

Le diagnostic 2014 doit être compris comme la photographie du travail de notre AMO à un moment donné.

Cette photographie n'est pas exhaustive ni du travail que nous fournissons, ni de la situation sociale dans laquelle évolue les jeunes qui fréquentent Atouts Jeunes.

Il nous tient d'ailleurs à cœur de poursuivre ce travail de manière constante et régulière afin d'être au plus près de la réalité de nos bénéficiaires. C'est ce que nous nous efforçons de faire avec la rédaction de nos rapports annuels à la lecture desquels nous renvoyons ceux parmi les lecteurs de ce diagnostic que nous aurons pu captiver.